

Bloc-Notes

“**Q**UE de superbes toilettes !” me disait, l'autre après-midi, à la réception de Mme B., une mondaine de mes connaissances. Et elle ajoutait : — Il n'y a pourtant pas bien des années où un simple costume de ville, une blouse claire et fraîche suffisait pour ces réunions. Maintenant le luxe est tellement grand, tellement répandu, que les femmes qui ne peuvent se mettre au diapason général font mieux de rester chez elles. . . .”

Et c'est pourtant vrai. Nous en sommes là. Depuis quelques années, à Montréal, le goût des toilettes riches prend d'énormes proportions. Jusqu'aux jeunes filles, qui, dédaignant la mousseline et la tarlatane de nos mères, ne songent plus qu'à la soie, au satin et aux plus riches dentelles ! Que porteront-elles de plus quand elles seront mariées ? Je suppose que je me fais très vieille, mais je déplore que la jeunesse ne s'en rapporte plus, pour plaire, à la fraîcheur de son teint, à l'éclat de ses beaux yeux. Et puis, ce dispendieux attirail suffit pour épeurer à jamais un brave garçon quelconque qui, voulant s'y marier, comme on chante dans *La Belle Françoise*, réfléchit que tous ses émoluments ne suffiront jamais à habiller mademoiselle aussi bien qu'elle l'était “chez son père.” Ce que j'en ai entendu de remarques de ce genre ! et qu'il est donc malheureux qu'on n'y prête pas plus d'attention !

Mais tout va en augmentant et les obligations deviennent de plus en plus lourdes tandis que l'argent se rarifie davantage. Il y a quelques années, nous n'avions que les œuvres charitables ; aujourd'hui, ce sont, en plus, des souscriptions qui surgissent de tous côtés, des associations nouvelles, des clubs de thés, voire même des abonnements aux journaux féminins, que sais-je encore, tout augmente ! Espérons qu'aux brebis tondues, Dieu continuera de mesurer le vent.

* * *
Délicieuse audition musicale à la salle Pratte, mardi, le 27 janvier, à laquelle nous étions invités par M. le professeur Letondal, pour entendre son élève, Mlle Gilberte Prévost. La jeune musicienne a joué avec une maestria savante les morceaux des grands maîtres, dont elle a surmonté les difficultés techniques, avec une virtuosité qui dénote un talent vigoureux et remarquable dans une fillette de quinze ans à peine. La conscience artistique avec laquelle elle a su mettre en relief les expressions diverses de chaque auteur, indique un goût aussi sûr que bien dirigé.

J'ai toujours trouvé un peu extraordinaire, cependant, que l'on donnât à des jeunes filles de cet âge, la musique de Chopin à interpréter.

Comment peuvent-elles jamais rendre — et c'est heureux qu'elles ne le puissent pas — la fougue débordante, la nervosité extrême, la passion brûlante que mettait dans chacune de ses compositions cet artiste sublime “qui parlait aux femmes aimées par le moyen du piano” ?

Un auditoire d'élite a fait un accueil cha-

leureux à la jeune pianiste, en même temps qu'il a accueilli avec non moins d'enthousiasme, Mlle Blanche Hébert, dont la voix souple, bien timbrée, vraiment jolie, nous a détaillé avec beaucoup de sentiment des romances françaises. Je sais que je ne suis pas la seule, à désirer de ré-entendre encore souvent Mlle Hébert, laquelle ajouterai je est la fille de notre sympathique sculpteur Hébert.

Félicitations à Mlle Prévost non-seulement pour son beau talent, mais pour avoir choisi pour le développer et le diriger, un professeur aussi entendu que M. Letondal.

* * *
Mademoiselle Vacaresco m'écrit de Bucarest :

“Je vous écris aujourd'hui — le 7 janvier pour vous, et pour nous le 25 décembre — notre jour de Noël. Vous savez qu'il vient 13 jours après le vôtre et traîne à sa suite une foule de coutumes connues de notre seul pays. Ainsi, toute cette nuit, des chœurs d'enfants ont parcouru la ville pour annoncer à tous la bonne nouvelle, et malgré le froid, sur leur passage, toutes les fenêtres s'ouvrent : oranges, gâteaux, bonbons et gros sous pleuvent sur eux. Puis, une grande étoile de papier transparent, tout illuminée, sera promenée chaque soir jusqu'au 15 janvier, et ceux qui la portent figurent les bergers et les mages en partance pour aller adorer Jésus. D'autres cortèges, bizarrement costumés, suivront, au son des cymbales et des flûtes, la fuite en Egypte, les persécutions d'Hérode. Tout cela qui vient du pays de Carmen Sylva, de la patrie d'Hélène Vacaresco intéressera peut-être les lectrices du JOURNAL DE FRANÇOISE. . . .”

* * *
Mademoiselle Idola Saint-Jean a le grand mérite d'organiser une soirée littéraire pour la semaine prochaine. Il me semble tout à fait inutile de la recommander au public, tant la sympathie et la popularité de Mlle Saint-Jean sont plus que suffisantes pour lui attirer une foule de spectateurs. Ce qu'il faut d'énergie, de travail et de peines pour entreprendre des représentations de ce genre, jamais on ne le pourra comprendre, à moins de s'y être essayé. Et quand je vois Mlle Saint-Jean, si jeune encore, si frêle et si peu habituée, jusqu'à ces années dernières, aux luttes de la vie, se livrer, avec tant d'autres multiples soucis, au labeur de cette mise en scène, je ne lui dis pas tout le bien que je pense d'elle et l'admiration qu'elle m'inspire, mais, je crie à mes concitoyens et concitoyennes : “Aidez de votre présence et de votre concours une œuvre comme celle-là, et allez, en grand nombre, au Monument National, le 10 février au soir.”

Lady Laurier a promis d'y être présente.

Le programme, d'ailleurs, est charmant et bien choisi. On jouera *L'Erincelle* de Pailleton et *Les Romanesques* de Rostand.

Cette dernière pièce est jouée pour la première fois à Montréal.

* * *
Succès immense, complet, aux échos retentissants pour la messe du professeur Con-

tant, au Monument National, dimanche dernier. Accueil sympathique et enthousiaste du public, qui, a saisi, sans peine, la valeur artistique et l'originalité peu commune de cette production musicale

Oh ! les Canadiens quand ils le veulent et qu'ils travaillent !

* * *
La Bibliothèque au square Vlger ! Autre sujet de discussion, autre occasion d'en retarder la construction. Hâtez-vous, pourtant, messieurs les conseillers municipaux ; si vous n'avez pas souci des dictionnaires, nous avouons humblement, nous que nous en avons le plus grand besoin. Offrez-nous l'avantage de corriger nos solécismes “en parlant,” nous vous baillerons celui de vous indiquer vos solécismes “en conduite.”

* * *
Le concert de charité, organisé par Mlle Maria Tarte, à la salle Karn, le 21 février prochain, a reçu le patronage distingué de Lady Shaughnessy, Mesdames J. I. Tarte, H. C. Saint-Pierre et Andrew Allan.

FRANÇOISE.

Conseils utiles

Contre la rougeur du nez. — Si la rougeur résulte d'une délicatesse exagérée des vaisseaux capillaires de la peau du nez, il faut recourir aux remèdes suivants, devant lesquels l'inflammation disparaît rapidement : Borax en poudre, 10 gr. ; eau pure, 150 gr.

Une cuilleré à café d'eau de Cologne, ou 2 gr de borax dissous dans 15 gr. d'eau de roses et 15 gr. de fleur d'oranger. On s'humecte le nez plusieurs fois par jour avec l'une ou l'autre de ces lotions.

Pour enlever les taches sur les livres. — Pour enlever les taches de graisse ou d'huile sur les livres, les gravures, etc., on applique sur la tache une feuille de gros papier brouillard qu'on chauffe à l'aide de quelques petits charbons placés dans une cuiller d'argent, en ayant soin de changer le papier brouillard à mesure qu'il se salit ; puis on enduit, au moyen d'un pinceau, les deux côtés du papier, pendant qu'il est encore chaud, d'une légère couche d'essence de térébenthine presque bouillante. On rend ensuite au papier sa blancheur en imbibant d'alcool rectifié la place qui était tachée.

Les taches d'encre sur les livres, ou l'écriture mise sur les marges, peuvent s'enlever au moyen d'une solution d'acide oxalique, d'acide tartrique, qui n'altèrent pas les caractères d'imprimerie.

— Dans le monde où l'on se débine.

— Je trouve que Z... manque absolument d'originalité ; il est incapable d'une opinion personnelle, ses idées sont celles de tout le monde...

— Et il dit partout que tu n'as aucun talent !

JEAN DESHAYES, Graphologue

13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL